

OPÉRETTE

De l'humour à revendre

**LA POULE NOIRE
RAYON DES SOIERIES**
de Manuel Rosenthal

La Péniche Opéra,
tél. : 01.53.35.07.77,
jusqu'au 4 février.
A Aulnay-sous-Bois,
les 4 et 5 mars.

Manuel Rosenthal s'est éteint en 2003, à l'âge de 99 ans. Chef d'orchestre, compositeur, il avait été l'unique élève de Maurice Ravel ; il vénérât son mentor, qui lui avait enseigné l'art de l'orchestration et révélé le secret de ce qu'on appelle l'esprit français : « rien de trop ». Croyant, il écrivit des pages religieuses d'une intense émotion. Mais c'était aussi un virtuose de l'humour : en témoignent ses mélodies « Les Chansons du Monsieur Bleu », et ses opérettes, « Rayon des soieries » et « La Poule noire », toutes empruntant leurs textes au poète Nino.

« Rayon des soieries » est une commande des Galeries Lafayette. Elle devait être créée en 1930, dans le théâtre du grand magasin, qui ne fut jamais achevé. L'Opéra-Comique s'empara donc de cet acte bouffe désopilant, narrant les mésaventures d'un « calicot » amoureux d'une vendeuse qui lui reproche son manque de conviction professionnelle ; pour se venger, il fait la cour à une reine des îles croqueuse de mâles. Sept ans plus tard, « La Poule noire » fut représentée à la Comédie des Champs-Élysées dans le cadre de l'Exposition internationale de 1937. La jeune veuve qui se lamente jusqu'à ce que celui qui la courtise en vain lui prouve

que son mari la trompait entra au répertoire de l'Opéra-Comique en 1956. Dans le droit-fil d'une tradition magnifiée par Reynaldo Hahn ou André Messager, cette savoureuse et spirituelle pochade, riche de mélodies ravissantes, confirme que, dans la légèreté, Rosenthal ne connaissait pas de rival.

Pourquoi ces partitions charmantes ne sont-elles pas plus souvent à l'affiche ? Mystère. Le travail exemplaire, que poursuit depuis vingt ans Mireille Larroche sur sa Péniche Opéra, répare une injustice. Faute de place, l'orchestre se réduit à un arrangement pour instruments de Franck Pantin : piano, flûte, violon, violoncelle. Mais, servie avec à propos par les astucieux décors de Nicolas de Lajartre et les costumes beaux et drôles de Danièle Barraud, la mise en scène pétille d'intelligence, et arrive à donner une épaisseur à des personnages touchants jusque dans leurs ridicules. Les fidèles ont répondu à l'appel, Lionel Peintre, toujours en voix en beau-père « *qui est un âne* » ou patron prêt à tourner sa veste, Yves Coudray, soupirant agile, Edwige Bourdy, domestique aguicheuse et Reine exotique déjantée. Jean-Jacques Doumène, caissier ob-séqueux, et Suren Shahi-Djanyan, client radin, se joignent à eux, ainsi que Sarah Vaysset (Constance/Collette), ravissante en jeune première, mais qui force inutilement son chant dans un si petit espace, et Marc Mauillon, jeune et aimable baryton au style impeccable, à suivre de près. Deux heures appréciables, pour combattre la morosité.

MICHEL PAROUTY

Ojd : 116856

LES ECHOS
46 RUE LA BOETIE
75381 PARIS CEDEX 08
Tel: 01 49 53 65 65
23 JAN 06

(Quotidien)
YP -0027681998-



l'Argus
de la
presse

PARIS



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC



PASCAL GELY/AGENCE BERNARD

"Rayon des soieries", un bijou méconnu de Manuel Rosenthal.

Classique

Les délices de l'opéra bouffe

Il fut un temps où les Galeries Lafayette étaient un grand mécène musical... C'était le début du siècle dernier. Manuel Rosenthal, compositeur à la longévité étonnante (1904-2003) et à l'esprit sarcastique, fit partie des heureux élus. En 1927, les propriétaires lui passent en effet commande d'une comédie bouffe. Aujourd'hui, Mireille Larroche, metteur en scène, propose de redécouvrir, à côté de *La Poule noire*, plus populaire, ce bijou qu'est *Rayon des soieries*. Passant d'une péniche à l'autre, goûtons ces pièces satiriques contant le chagrin feint d'une veuve moderne et les amours pas si datées d'une gantière des Galeries Lafayette. "Seul regret, ose Mireille Larroche, ces dernières se sont retirées du projet, jugeant que leurs clients étaient plus Lido qu'opéra bouffe." Pourtant, on rit beaucoup : entre deux soldes, passez une tête au *Rayon des soieries* ! J.C. "La Poule noire" et "Rayon des soieries", jusqu'au 4 fév., jeu., ven., sam., 20h30, péniche Opéra et péniche Adélaïde, 46, quai de la Loire, 19^e, 01-53-35-07-77. (10-23 €).

Opéra

O bonheur des dames

De Manuel Rosenthal/Nouvelle production

Suite des aventures triomphales du spectacle « *O bonheur des Dames !* » de la Péniche Opéra. Mireille Larroche rend hommage au compositeur Manuel Rosenthal (1904-2003) en réunissant au cours de la même soirée deux comédies bouffes prenant pour cadre la société parisienne de l'entre-deux-guerres : *Rayon des soieries* et *La Poule noire*. À la manière d'André Messager, Rosenthal aura mené une double carrière de chef d'orchestre très impliqué dans la musique de son temps, et de compositeur, adepte d'un genre lyrique léger, dans la lignée de Messager justement ou Reynaldo Hahn. « *Manuel Rosenthal fait partie de ces compositeurs sous-estimés car emportés dans la tourmente, l'accélération incroyable qui caractérise la musique au début du XX^e siècle*, confie Mireille Larroche qui signe la mise en scène du spectacle. *Sa musique est magnifique, avec des choses étonnantes, des dissonances, une orchestration raffinée... Il ne faut pas oublier que Rosenthal a été l'élève de Ravel* » souligne-t-elle. Ces deux ouvrages à la musique pétillante, au ton insolent et à l'esprit résolument parisien épinglent la bourgeoisie de l'époque avec un mélange délectable de raffinement et de férocité. « *La Poule Noire* » dresse le portrait d'une nouvelle bourgeoisie qui fait l'inventaire de ses vieilles habitudes pour s'inventer un nouveau style plus moderne. « *Rayon des soieries* » nous fait entrer de son côté dans le monde du petit peuple des grands magasins parisiens où naît la petite bourgeoisie des « employés de services », celle des « petites mains et petites têtes ». Corrosif et drôle. Avec sur scène, la « dream team » de la Péniche : Sarah Vaysset, Edwidge Bourdy, Lionel Peintre, Yves Coudray, Christophe Crapez... et Claude Lavoix au piano.

J. Lukas

Jusqu'au 4 février à 20h30 à bord des Péniches Opéra et Adélaïde. Les 4 et 5 mars à Aulnay sous Bois. Tél. 01 53 35 07 77.

LA PÉNICHE OPÉRA
Ô bonheur des dames!

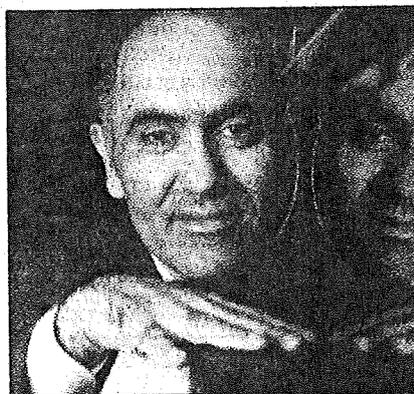
Jusqu'au 4 février à bord des péniches, puis les 4 et 5 mars à Aulnay-sous-Bois, la Péniche Opéra présente *la Poule noire* et *Rayon des soieries*, de Manuel Rosenthal. Injustement



méconnues, les comédies bouffes de Manuel Rosenthal, sur des livrets de Nino, possèdent ce ton insolent, critique mais de verve qui fait le succès du genre dans la lignée des meilleurs vaudevilles. D'un humour cinglant, portrait de la bourgeoisie et du petit peuple de vendeurs tour à tour humoristique et charmant, ces deux œuvres revisitent les Galeries Lafayette d'un œil et d'une oreille satiriques et pleins de délicieuse et piquante fantaisie. Un luxe pour l'esprit. Ça change des soldes. (La Péniche Opéra, 46, quai de la Loire, 75019. 01 55 35 07 77. www.penicheopera.com).

Un pianiste d'exception

ALORS qu'il n'avait pas 25 ans, Abdel Rahman el-Bacha avait été repéré par le virtuose Claudio Arrau qui lui avait prédit une grande carrière. Une vingtaine d'années et des milliers de concerts plus tard, ce pianiste d'origine libanaise s'affirme comme un des grands noms de la profession. Ce soir, au « Mardi idéal », il jouera Chopin dont il a enregistré l'intégrale des œuvres pour piano. A ses côtés, le Trio des Iscles, la chanteuse Véronique Pestel et la belle équipe de l'opérette « O bonheur des dames ! » qui interprète « la Poule noire » et « Rayon des soieries », deux truculentes comédies bouffes de Manuel Rosenthal à la Péniche Opéra jusqu'au 4 février. **F.J.**
Ce soir, à 20 heures, studio Charles-Trénet de la Maison de Radio France, 116, av. du Prési-



(DR)

dent-Kennedy, Paris XVI^e, M^o Ranelagh. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Se présenter trente minutes avant dans le grand hall. Tél. 01.56.40.15.16. **Abdal Rahman el-Bacha** est en concert les 20 et 21 janvier au Théâtre des Champs-Élysées et le 20 février au Théâtre de l'Agora à Evry. Renseignements sur www.elbach.net.

Manuel Rosenthal à la Péniche Opéra

Mireille Larroche remonte les deux (irrésistibles) opéras bouffes que composa Manuel Rosenthal en 1937, *La Poule noire* pour l'Exposition internationale de 1937 et *Rayon des soieries*, une commande des Galeries Lafayette ! On y entendra, sous la direction de Claude Lavoix, des chanteurs familiers de la Péniche Opéra : Edwige Bourdy, Yves Coudray, Marc Mauillon, Lionel Peintre... les 19, 20, 21, 26, 27, 29 janvier, 2, 3 et 4 février.
Rens. 01 53 35 07 77

Beauvais, 13 janvier 2006 par mail.

Chère Mireille Larroche,

Un vrai régal, un petit bijou ...une bien jolie manière de commencer la nouvelle année en nous offrant cette si charmante découverte de Manuel Rosenthal.

Tout est réuni pour une belle réussite : talent des artistes interprètes, justesse, sensibilité, originalité de la mise en scène...du vaudeville, mais du très bon...qui nous réconcilie (personnellement) avec le genre en nous le faisant apprécier !!

Merci à vous et à toute votre équipe de création.

Martine Legrand

Théâtre du Beauvaisis

« *La Poule noire* » et « *Rayon des soieries* »
à la Péniche Opéra

Cinglantes comédies bouffes

Les **hardiesses** musicales des années 30 où se pratiquaient avec humour les mélanges de genres, connaissent actuellement un regain d'intérêt. Après les exhumations de comédies musicales par la compagnie Les Brigands (*Ta bouche et Toi c'est moi*), c'est au tour de la Péniche Opéra de Mireille Larroche de remonter deux comédies bouffes, *La Poule noire* et *Rayon des soieries* de Manuel Rosenthal (1904-2003), unique disciple de Ravel et chef d'orchestre apprécié. Ces deux ouvrages, aux livrets signés Nino, datent de 1937. Le premier a été commandé par l'Exposition universelle et le deuxième par les Galeries Lafayette. L'humour y est cinglant, très parisien, pour révéler l'état d'esprit d'une société bourgeoise. *La Poule noire* met en scène une veuve qui, d'abord inconsolable, se décide à jeter aux orties ce qui rappelle le défunt, pour

dévorant la vie à belles dents. *Rayon des soieries* nous entraîne du côté d'une petite bourgeoisie urbaine, sans grade, vendeurs, employés de service d'un grand magasin.

FAUT-IL Y ALLER ? Dans *La Poule noire*, Manuel Rosenthal utilise des rythmes modernes s'inspirant de la musique populaire, le blues, la java, la musique espagnole ou les rythmes de fox-trot. L'écriture de *Rayon des soieries* est très soignée, proche des ouvrages sérieux du compositeur, avec un soupçon de jazz. L'anticonformisme et l'esprit surréaliste ne sont pas loin et c'est ce qui a plu à la sympathique équipe de la Péniche Opéra.

YVES BOURGADE

Péniche Opéra : les 12, 13, 14, 19, 20, 21, 26, 27, 28 janvier, 2, 3 et 4 février à 20 h 30. Places : 23 €. Tél. : 01.53.35.07.77.

Les troupes lyriques fixes n'existent plus, malheureusement, depuis longtemps. Toutefois, il y a encore à Paris un endroit sur les flots paisibles du canal de l'Ourcq, où l'on peut retrouver leur esprit particulier. Créée depuis plus d'une vingtaine d'année, la **Péniche Opéra** a su constituer une équipe d'excellents artistes, qui, comme autrefois, jouent de façon régulière ensemble et cette

habitude a créé le « petit plus », de cette compagnie.

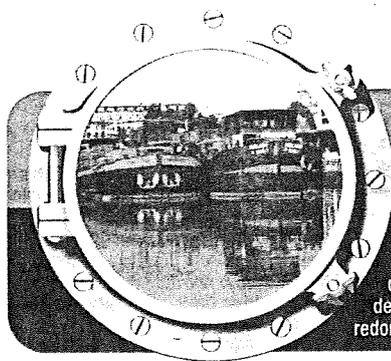
Parfois certains sociétaires de la Péniche s'amusent à réaliser, entre eux, dans le cadre des « Coups de cœur », de petits spectacles musicaux tout à fait épatants ! Le caustique Lionel Peintre et le malicieux Yves Coudray, piliers de la Péniche de la première heure, ont ainsi eu un de ces « Coups de cœur » pour les duettistes de l'entre deux guerre Pills et Tabet, dans un spectacle reprenant le titre de l'une de leur chanson : *Amoureux d'une femme nue* (n°137).

Repris durant le mois de décembre, ce spectacle réalisé avec la complicité de la chorégraphe Anne-Marie Gros (autre « sociétaire » de la péniche) est un pur moment de bonheur. Musicalement irréprochable, dans une petite mise en scène, intelligente, sobre et efficace, sachant se faire totalement oublier, le « petit plus » de ce spectacle tient dans la connivence entre les deux compères habitués, de longue date, à travailler ensemble. Le contact avec la salle est immédiat et l'on réagit immédiatement au moindre mouvement de sourcil de Lionel Peintre ou à l'œil pétillant d'étincelles d'Yves Coudray.

Le tabouret de Vincent Leterme qui les accompagne au piano s'effondre inopinément ? Aucune importance ! Cela devient immédiatement le prétexte à un amusant numéro improvisé (mais cela ne doit pas arriver à toutes les représentations !). Car le troisième mousquetaire de ce spectacle c'est Vincent Leterme qui, non content de les accompagner musicalement, leur donne la réplique et invente, à certains moments, une troisième voix au duo. Bref, voilà un petit spectacle qui se déguste, sans modération, comme une gourmandise.

Petit Rappel : la **Péniche Opéra** assure la reprise, pour quinze représentations (entre le 12 janvier et le 4 mars), sous le titre de *O bonheur des Dames !* de deux trop rares opérettes en un acte de Manuel Rosenthal : *La Poule Noire* et *Rayon des soieries* ; et vous propose plusieurs « coups de cœur », concerts et « petit déj musicaux du dimanche matin »

(voir programme complet dans le numéro précédent ou par internet : www.penicheopera.com)



O Bonheur des Dames !

La Péniche Opéra rend hommage à Manuel Rosenthal (1904-2003) en programmant deux comédies bouffes prenant pour cadre la société parisienne de l'entre-deux-guerres. *Rayon des soieries*, l'un des premiers ouvrages du compositeur, et *La Poule noire*, qui connut un certain succès à sa création, révèlent tout le talent musical de cet élève de Ravel. Mireille Larroche, qui signe la mise en scène, et la pianiste Claude Lavoix, qui assure la direction musicale, redonnent vie à une œuvre injustement oubliée.

rencontre Mireille Larroche

En plein Paris d'avant-guerre, Manuel Rosenthal plante le décor de deux opéras bouffes dans un microcosme populaire ou bourgeois dont les tracas relèvent du vaudeville.

Votre nouveau spectacle à la Péniche Opéra s'intéresse à deux œuvres de Manuel Rosenthal, un compositeur méconnu. Comment s'est fait ce choix ?

Mireille Larroche : Depuis la fondation de la



« L'opéra montre avec beaucoup de lucidité la sauvagerie dans les rapports entre les gens »

Péniche Opéra, nous menons un travail spécifique sur la musique française. Nous cherchons à construire une programmation qui fasse l'aller-retour entre les créations contemporaines que nous présentons chaque année et des œuvres du passé. Les ouvrages sont choisis par un conseil artistique, avec l'idée de retrouver des partitions peu jouées mais qui sont significatives d'une recherche dramaturgique, d'un savoir-faire. Manuel Rosenthal fait partie de ces compositeurs sous-estimés car emportés dans la tourmente, l'accélération incroyable qui caractérise la musique au début du XX^e siècle. Il était important de la faire connaître à notre public – et également, nous l'espérons, aux maisons d'opéra. C'est une musique très fine, intelligente, sans vulgarité et qui ne présente aucune difficulté d'accès. *Rayon des soieries* s'inscrit dans la continuité des ouvrages de Messager, mais avec quelque chose de plus intéressant peut-être. Le texte est somptueux et la musique magnifique, avec des choses étonnantes, des dissonances, une orchestration raffi-

née... Il ne faut pas oublier que Rosenthal a été l'élève de Ravel.

Les deux opéras que vous mettez en scène sont très ancrés dans leur époque, l'entre-deux-guerres. Avez-vous cherché à actualiser leur propos ?

M. L. : Je n'aime pas « moderniser » : le style de l'œuvre me semble une chose importante, même si on l'aborde évidemment avec un regard d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas non plus de faire une reconstitution historique. L'une des grandes qualités de ces deux ouvrages est d'avoir eu le courage de traiter de sujets quotidiens. L'entre-deux-guerres est une période charnière et d'un point de vue dramaturgique, ces personnages de la petite bourgeoisie urbaine du début du XX^e siècle sont très intéressants. Dans *La Poule noire*, c'est une bourgeoisie empiétrée dans ses inventaires, ses habitudes, ses manières qui appar-

tiennent au passé. Au contraire, dans *Rayon des soieries*, on voit naître la société de consommation. L'opéra montre avec beaucoup de lucidité la sauvagerie dans les rapports entre les gens. C'est traité de façon drôle, légère, certes, mais c'est aussi cinglant.

Cet intérêt pour les réalités quotidiennes semble bien délaissé par les compositeurs d'opéra aujourd'hui.

M. L. : Il y a, je crois, un problème de livrets : il n'y a pas de rencontre entre les bonnes personnes. Les compositeurs ont besoin de bons librettistes, qui ne sont pas nécessairement de grands écrivains. Aujourd'hui, au cinéma mais aussi dans certaines publicités, les idées de scénario sont extraordinaires. Mais les compositeurs ont encore une certaine inhibition quant au côté prosaïque, impur de l'opéra, qui doit raconter une histoire d'aujourd'hui. Les opéras de Manuel Rosenthal ont cette justesse de ton. Son librettiste, Nino, qui a l'efficacité d'un Guitry et le raffinement d'un Franc-Nohain, a su y montrer une époque avec acuité, sans être didactique.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Pas si bêtes

La « Péniche » part en tournée et quitte le Quai de la Loire pour... l'Avenue Montaigne ! Et les ors et rouges du Théâtre des Champs-Élysées qui accueille ce spectacle « jeune public » d'une qualité et d'une originalité rares. *Pas si bêtes* rassemble des partitions de grands compositeurs russes inspirées par l'enfance et le monde animalier comme *Le vilain petit canard* de Prokofiev sur un texte d'Andersen, *Les Enfantines* de Moussorgski, les *Histoires pour Enfants* de Stravinsky ou encore *Le Souriceau Stupide* de Chostakovitch auxquelles s'ajoute la création mondiale des *Contes pour enfants pas*

sages d'Alexandre Grandé sur des textes de Prévost (*Le chat et l'oiseau*, *l'opéra des girafes*). Mireille Larroche s'empare de ce matériau magnifique pour inventer un théâtre musical où la musique dialogue avec les marionnettes, la danse, la lumière, les effets spéciaux... Un spectacle mis en scène par Mireille Larroche et placé sous la direction musicale d'Alexandre Grandé avec les musiciens de l'Ensemble Carpe Diem.

J. Lukas

Avec les voix solistes de Françoise Masset, Ronan Nédélec, Christophe Crapez et Anne-Marie Gros. Dimanche 29 janvier à 11 h et 15 h au Théâtre des Champs-Élysées.

Et aussi / Le coup d'envoi du cycle « Nuits Graves » de la Muse en Circuit avec Jean-Marc Montera (guitare et électronique), Adeline Locca (violoncelle) et Dalila Khatir (voix) : Lundi 16 janvier à 21h / Le Kabaret RecitaKle d'Eva Gruber, entre rengaines de cabaret berlinois des années 30 (Weill, Eisler, Dessau, Hollaender...) et chansons de caf'conc' « à la française » : Les 23, 24 et 25 février / Les « Lundis baroques » de l'ensemble Almazis dirigé par le claveciniste Iakovos Pappas dans un programme de cantates de Nicolas Bernier : Le 20 février /

trois questions à Marc Mauillon



Après de multiples collaborations avec les Arts Florissants ou l'Orchestre National de France, le jeune baryton Marc Mauillon prête sa voix à l'un des héros urbains de ces deux belles farces satiriques.

Que connaissiez-vous de l'œuvre de Rosenthal avant d'être engagé sur le projet de la Péniche Opéra ?

Marc Mauillon : J'ai eu le grand honneur de chanter, pour l'hommage rendu à Manuel Rosenthal à Saint-Roch, ses « Deux prières pour les temps malheureux ». Par ailleurs, j'avais eu l'occasion de lire au Conservatoire les pétillantes « Chansons pour Monsieur Bleu ». J'aurais vraiment aimé rencontrer cet homme.

Quel personnage campez-vous ?

M. M. : Je suis Gaston, vendeur au rayon soieries d'un grand magasin, et qui est amoureux de la gantière. Mais les histoires d'amour ne sont

« Je suis Gaston, vendeur au rayon soieries d'un grand magasin, et qui est amoureux de la gantière. »

jamais simples. C'est un personnage très sympathique, et il m'amuse beaucoup.

Au regard de votre jeune carrière, vous découvrez-vous de nouvelles envies ?

M. M. : J'aime énormément découvrir de nouveaux répertoires et j'ai eu la grande chance d'être sensibilisé très tôt à des musiques très différentes. J'ai envie de continuer à m'enrichir par de nouvelles aventures ! Je crois profondément que les rails sur lesquels je veux poursuivre sont ma curiosité et le bonheur que cela me procure.

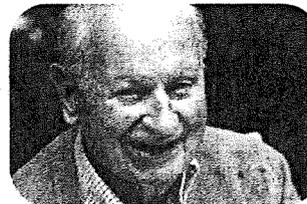
Propos recueillis par Vanessa Fara



portrait Manuel Rosenthal

La méconnaissance de certains compositeurs repose parfois sur des malentendus. L'œuvre la plus célèbre de Manuel Rosenthal, décédé en juin 2003 à la veille de ses 99 ans, est sans doute sa *Gaieté parisienne*, ballet arrangeant habilement des airs d'Offenbach mais qui a relégué l'art du compositeur derrière celui de l'orchestrateur. Sa carrière exemplaire de chef d'orchestre – avec l'Orchestre national de la Radio-Télévision française mais aussi aux États-Unis – a aidé à révéler nombre d'ouvrages contemporains (du *Moïse* et Aaron de Schoenberg au *Rake's Progress* de Stravinsky en passant par la *Turangalla-Symphonie* de Messiaen), mais elle a dans le même temps éclipsé son œuvre personnelle, et notamment ses opéras qu'il partagea entre le sérieux – sur des livrets du grand dramaturge belge Michel de Ghelderode – et le cocasse.

Continuateur d'un genre lyrique léger bien ancré dans l'histoire musicale française, héritier d'Offenbach mais plus encore d'André Messager et Reynaldo Hahn, Manuel Rosenthal y insufflé des couleurs orchestrales nouvelles, se révélant en cela parfaitement digne de son maître Ravel. Faisant sienne la verve musicale propre à l'opéra bouffe, il compose en 1928 *Rayon des soieries*, commande des Galeries Lafayette, puis *La Poule noire*, créée en 1937 à l'occasion de l'Exposition universelle. S'appuyant dans les deux cas sur les livrets d'une redoutable efficacité de son compère Nino, il peint la société parisienne de

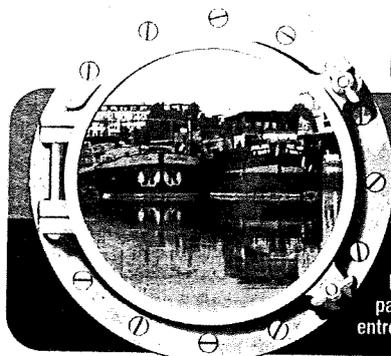


l'époque en la replongeant dans son contexte musical. Jazz, fox-trot, java et autres musiques populaires, qui commençaient alors à bousculer les conventions musicales, apportent à la musique de Manuel Rosenthal un éclairage rythmique original et novateur. La musique foisonne, comme en témoignage d'une époque où la société se transforme rapidement, érigeant la consommation en activité sociale dominante. *Rayon des soieries*, sous sa légèreté de ton, le constate crûment, en une intelligente et cinglante satire sociale.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 12 janvier au 4 février, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h30 à bord des Péniches Opéra et Adélaïde.
Les 4 et 5 mars à Aulnay sous Bois.

La Péniche Opéra
Compagnie Nationale
de Théâtre Lyrique et Musical
46, Quai de la Loire
75019 Paris
Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com



La traversée d'une saison ouverte aux quatre vents

Coup de cœur, créations, découvertes, grandes scènes, petites formes, surprises, souvenirs, petit dej', résidences... La nouvelle saison de La Péniche Opéra regorge de pistes et d'idées nouvelles. Comment s'y retrouver ? On ne s'y retrouve pas. Surtout pas. Quelques arrêts sur image pour mieux se perdre dans cette programmation en forme de méli-mélo, entre répertoire lyrique français léger et création contemporaine...

Dossier réalisé par Jean Lukas

Amoureux d'une femme nue

Une longue complicité unit le baryton Lionel Peintre, le ténor Yves Coudray et le pianiste Vincent Leterme, trois joyeux piliers de la « Péniche ». Ensemble, ils rendent hommage ici au célèbre duo « Pills et Tabet », fantasistes oubliés qui se produisent ensemble pour la première en 1931 aux côtés de Mistinguett.



Le baryton Lionel Peintre dans un hommage au duo « Pills et Tabet » : Amoureux d'une femme nue

Le premier était chanteur de charme et le second pianiste autodidacte. Leur carrière de duettistes, qui ne durera que dix courtes mais défilantes années, débute au « Bœuf sur le Toit » avec une chanson d'une inconnue : *Couchés dans le foin* de Mireille... Puis ce sera *Paris-sex-Appel* avec Marie Dubas et *La Joie de Paris* avec Joséphine Baker, avant une série de triomphes à Bruxelles, Londres et Paris, dont *Toi c'est moi de Duvernois* et *Simons*, leur plus grand succès. Tout le charme du Music-Hall des années trente, des années « entre »...
Les 2, 8, 9, 15, 16, 17 et 18 décembre 2005 à bord de la péniche Adélaïde,

O bonheur des dames !

Une des trois nouvelles productions lyriques de la saison... Sous le titre « *O bonheur des Dames !* », Mireille Larroche met en scène deux comédies bouffes de Manuel Rosenthal. Ces ouvrages à la musique pétillante, au ton insolent et à l'esprit résolument parisien épinglent la bourgeoisie de l'époque avec un mélange délectable du raffinement et de férocité. « *La Poule Noire* » dresse le portrait d'une nouvelle bourgeoisie qui fait l'inventaire de ses vieilles habitudes pour s'inventer, tellement contentée d'elle, un nouveau style plus moderne. Les « bobos » de l'époque ! « *Rayon des soieries* » nous fait entrer quant à lui dans le monde du petit peuple des grands magasins parisiens où voit le jour la petite bourgeoisie des « employés de services », celle des « petites mains et petites têtes ». Corrosif et drôle. Avec sur scène, la « dream team » de la Péniche : Sarah Vayssat, Edwidge Bourdy, Lionel Peintre, Yves Coudray, Christophe Crapez... et Claude Lavoix au piano.
Les 12, 13, 14, 19, 20, 21, 26, 27, 28 Janvier, 2, 3, 4 Février, 2, 3, 4 Mars 2006 à bord des péniches

Soirée chez Louis XV

Dans la série des « Lundis baroques », La Péniche Opéra accueille l'Ensemble Almazis. Créée par le claveciniste Iakovos Papas, cette formation est spécialisée dans l'interprétation de la musique française des xv^e et xvii^e siècles. Son niveau d'exigence et son souci constant de découvrir de nouveaux pans du répertoire lui valent une reconnaissance internationale dont témoigne sa remarquable dis-

Mireille Larroche : « Les deux pieds dans la musique et la tête dans les étoiles »

Deux questions à Mireille Larroche, directrice et fondatrice de La Péniche Opéra.

Comment vous est venue l'idée d'installer vos projets de concerts sur une Péniche ?

Mireille Larroche : Nous voulions chercher d'autres lieux de concert, retrouver la tradition des salons musicaux, redécouvrir la convivialité, la proximité, l'intimité, inventer d'autres espaces de jeux contemporains. La cave ? Le hangar ? L'usine désaffectée ? La péniche offrait un plus : l'itinérance ! Nous l'avons squattée pendant un an et nous y sommes restés... pendant 23 ans ! Nous sommes devenus des nomades. Mais comme tous les marins nous avons nos ports d'ancrage auxquels nous tenons et sans lesquels nous ne

pourrions entreprendre nos belles navigations, comme l'Opéra Comique ou l'Opéra de Toulon.

Quel est l'esprit de la Péniche Opéra ?

M. L. : La Péniche Opéra est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague, voire de « terrain d'aventures ». Un espace propice à la dérive, un lieu

« Un espace propice à la dérive, un lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine »



d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, d'un lieu à l'autre. Comme les saltimbanques : parfois installés sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs. Nous cultivons le plaisir de ne faire que ce qui nous inspire et pour lequel nous avons une véritable conviction... Nous avançons les deux pieds dans la musique et la tête dans les étoiles.

Propos recueillis par Jean Lukas



L'Ensemble Almazis nous convie à une soirée chez Louis XV.

ographie. Pour ce deuxième rendez-vous de cette programmation qui en comptera sept, Almazis s'invite à une soirée chez Louis XV autour d'œuvres de Rameau, Mondonville, Laborde et Simon.
Le 7 novembre à 20h30 à bord des Péniches, mais aussi le 5 décembre 2005 et les 20 février, 6 mars, 3 avril et 15 mai 2006.

« Quoi de neuf, Monsieur Mozart ? »

Du Mozart jamais vu et entendu (ou presque) ? Et oui, ça existe ! Pour cette année 2006 qui marquera le 250^e anniversaire de la naissance du génie salzbourgeois, La Péniche Opéra et l'Ensemble Carpe Diem s'emparent de deux opéras bouffe restés inachevés : « *L'Oca del Cairo* » et « *Lo Sposo Deluso* ». Non pas deux obscures œuvres « de jeunesse » mais plutôt, deux bornes passionnantes sur la longue route du genre qui aboutira aux sublimes *Noces de Figaro*. Sur un livret original d'Yves Coudray et dans une mise en scène de Mireille Larroche, « *Quoi de neuf, Monsieur Mozart !* » regroupe de très larges extraits des deux ouvrages mais aussi quelques airs isolés, pour suivre les aventures et déboires d'amants devant user de ruses pour sceller leurs unions. Un cadeau.
Les 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 Mai 2006 à l'Opéra Comique.

Le Printemps de la mélodie

Un rendez-vous devenu emblématique des saisons de la Péniche Opéra. Pour la cinquième année

consécutive, « Le Printemps de la Mélodie » s'installe pour dix jours de concerts loin du bruit et de la fureur, « aux confins du son et du sens », à l'exact point de rencontre de la musique et de la poésie.

« *La Mélodie est un genre où les mots et les notes sont à égalité, où l'intelligibilité du texte est primordiale, où le sens même du propos est fondamental, tout ceci porté par une musique dont le raffinement, souvent surprend...* » explique le baryton Lionel Peintre. Cet art raffiné, longtemps tombé en désuétude, redevient un genre musical majeur de notre temps, comme en témoignent la présence et le travail des compositeurs d'aujourd'hui, omni-

présents dans cette programmation aux côtés de leurs illustres aînés Ravel, Duparc, Hahn, Bizet ou Poulenc. Et le public commence à suivre.

Du 27 Avril au 6 Mai 2006 avec le 29 Avril la Nuit de la Mélodie, à bord des péniches.

Petit dej'

La Péniche Opéra, ce sont aussi des « petits dej' musicaux du dimanche matin » à savourer en famille autour d'un chocolat chaud et d'un croissant au beurre ! Le concert se déroule en deux parties... D'abord « Le livre du temps », une variation « avec marionnettes » sur le « *Quatuor pour la fin du temps* » d'Olivier Messiaen, suivi d'une création du compositeur franco-grec Alexandros Markeas. Commandé par la Péniche Opéra et l'ensemble 2e2m, *Karakoé (Passionnement)* est un clin d'œil musical conçu pour baryton, quatuor instrumental, vidéo et sons enregistrés. Un divertissement kitsch et une tentative de karakoé poétique et décalé où l'on chanterait (enfin) juste... Avec Paul Alexandre Dubois (baryton) et les marionnettes du théâtre du Clair de Lune.
Les 5, 12, 19, 26 Mars, 2 et 30 Avril, 7, 21, 28 Mai 2006 à bord de la péniche Adélaïde.

La Muse en circuit

Un des trois « ensembles » en résidences à bord... « *La Muse en circuit* » poursuit son cycle des « Nuits graves » avec la Péniche Opéra consacré à l'exploration des territoires de la musique électroacoustique. « *Notre projet musical tourne toujours autour de la mixité entre musique instrumentale et électronique*, précise David Jisse, directeur de ce centre pionnier de la création musicale en Ile-de-France. *Nous restons fidèles à quelques amis compositeurs et interprètes comme Alexandros Markeas, Thierry Pécou, Tom Mays et Pascal Conte, mais invitons aussi à découvrir les interprètes et compositeurs de demain avec l'ensemble Multilatéral animé par Yann Robin, Sébastien Roux, Hervé Birolini...* »
Les 16 janvier, 27 février, 17 mars et 2 mai 2006 à bord des péniches.

La Péniche Opéra, 46, quai de la Loire, 75019 Paris. Réservations au 01 55 86 07 77. www.penicheopera.com

Coup de cœur Bon anniversaire Monsieur Kosma !

Du répertoire baroque jusqu'à la création, la soprano Françoise Masset aime traverser les répertoires les plus variés. Avec la complicité de la harpiste Christine Icart, cette habitué de la « Péniche » plonge aujourd'hui dans l'univers à la fois célèbre et méconnu des chansons (ou mélodies) de Joseph Kosma : quelques tubes comme « Barbara » pour combien de bijoux enfouis ? Ce compositeur fran-



La soprano Françoise Masset chante Joseph Kosma.

çais dont la musique est familière des plus grands poètes (Prévert, Aragon, Queneau, Anouilh, Desnos...) aurait 100 ans en 2005.

« *Le pari de notre Duo est, au travers d'une formation improbable telle que voix « classique » et harpe, de redonner ses lettres de noblesse au véritable compositeur* » expliquent les deux interprètes. Avec aussi Valérie Aimard (mime).
Les 19, 20, 21 Octobre 2005 à 20h30 à bord de la péniche Adélaïde.



O Bonheur des Dames !

La Péniche Opéra rend hommage à Manuel Rosenthal (1904-2003) en programmant deux comédies bouffes prenant pour cadre la société parisienne de l'entre-deux-guerres. *Rayon des soieries*, l'un des premiers ouvrages du compositeur, et *La Poule noire*, qui connut un certain succès à sa création, révèlent tout le talent de cet élève de Ravel. Mireille Larroche, qui signe la mise en scène, et la pianiste Claude Lavoix, qui assure la direction musicale, redonnent vie à une œuvre injustement oubliée.

Dossier réalisé par la rédaction de *La Terrasse*, sous la direction de Jean Lukas.

rencontre Mireille Larroche

En plein Paris d'avant-guerre, Manuel Rosenthal plante le décor de deux opéras bouffes dans un microcosme populaire ou bourgeois dont les tracas relèvent du vaudeville.

Votre nouveau spectacle à la Péniche Opéra s'intéresse à deux œuvres de Manuel Rosenthal, un compositeur méconnu. Comment s'est fait ce choix ?

Mireille Larroche : Depuis la fondation de la Péniche Opéra, nous menons un travail spécifique sur la musique française. Nous cherchons à construire une programmation qui fasse aller-retour entre les créations contemporaines que nous pré-



« L'opéra montre avec beaucoup de lucidité la sauvagerie dans les rapports entre les gens »

sentons chaque année et des œuvres du passé. Les ouvrages sont choisis par un conseil artistique, avec l'idée de retrouver des partitions peu jouées mais qui sont significatives d'une recherche dramaturgique, d'un savoir-faire. Manuel Rosenthal fait partie de ces compositeurs sous-estimés car emportés dans la tourmente, l'accélération incroyable qui caractérise la musique au début du XX^e siècle. Il était important de le faire connaître à notre public – et également, nous l'espérons, aux maisons d'opéra. C'est une musique très fine, intelligente, sans vulgarité et qui ne présente aucune difficulté d'accès. *Rayon des soieries* s'inscrit dans la continuité des ouvrages de Messager, mais avec quelque chose de

plus intéressant peut-être. Le texte est somptueux et la musique magnifique, avec des choses étonnantes, des dissonances, une orchestration raffinée... Il ne faut pas oublier que Rosenthal a été l'élève de Ravel.

Les deux opéras que vous mettez en scène sont très ancrés dans leur époque, l'entre-deux-guerres. Avez-vous cherché à actualiser leur propos ?

M. L. : Je n'aime pas « moderniser » : le style de l'œuvre me semble une chose importante, même si on l'aborde évidemment avec un regard d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas non plus de faire une reconstitution historique. L'une des grandes qualités de ces deux ouvrages est d'avoir eu le courage de traiter de sujets quotidiens. L'entre-deux-guerres est une période charnière et d'un point de vue dramaturgique, ces personnages de la petite bourgeoisie urbaine du début du XX^e siècle sont très intéressants. Dans *La Poule noire*, c'est une bourgeoisie empêtrée dans ses inventaires, ses habitudes, ses manières qui appartiennent au passé. Au contraire, dans *Rayon des soieries*, on voit naître la société de consommation. L'opéra montre avec beaucoup de lucidité la sauvagerie dans

les rapports entre les gens. C'est traité de façon drôle, légère, certes, mais c'est aussi cinglant.

Cet intérêt pour les réalités quotidiennes semble bien délaissé par les compositeurs d'opéra aujourd'hui.

M. L. : Il y a, je crois, un problème de livrets : il n'y a pas de rencontre entre les bonnes personnes. Les compositeurs ont besoin de bons librettistes, qui ne sont pas nécessairement de grands écrivains. Aujourd'hui, au cinéma mais aussi dans certaines publicités, les idées de scénario sont extraordinaires. Mais les compositeurs ont encore une certaine inhibition quant au côté prosaïque, impur de l'opéra, qui

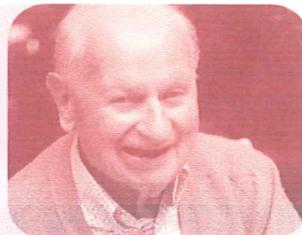
doit raconter une histoire d'aujourd'hui. Les opéras de Manuel Rosenthal ont cette justesse de ton. Son librettiste, Nino, qui a l'efficacité d'un Guilty et le

raffinement d'un Franco-Nohain, a su y montrer une époque avec acuité, sans être didactique.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

portrait Manuel Rosenthal

La méconnaissance de certains compositeurs repose parfois sur des malentendus. L'œuvre la plus célèbre de Manuel Rosenthal, décédé en juin 2003 à la veille de ses 99 ans, est sans doute sa *Gaieté parisienne*, ballet arrangeant habilement des airs d'Offenbach mais qui a relégué l'art du compositeur derrière celui de l'orchestrateur. Sa carrière exemplaire de chef d'or-



« Je suis Gaston, vendeur au rayon soieries d'un grand magasin, et qui est amoureux de la gantière »
O bonheur des Dames !

chestre – avec l'Orchestre national de la Radio-Télévision française mais aussi aux États-Unis – a aidé à révéler nombre d'ouvrages contemporains (du *Moïse et Aaron* de Schoenberg au *Rake's Progress* de Stravinsky en passant par la *Turangalla-Symphonie* de Messiaen), mais elle a dans le même temps éclipsé son œuvre personnelle, et notamment ses opéras qu'il partagea entre le sérieux – sur des livrets du grand dramaturge belge Michel de Ghelderode – et le cocasse.

Continuateur d'un genre lyrique léger bien ancré dans l'histoire musicale française, héritier d'Offenbach mais plus encore d'André Messager et Reynaldo Hahn, Manuel Rosenthal y insufflé des couleurs orchestrales nouvelles, se révélant en cela parfaitement digne de son maître Ravel.

Faisant sien la verve musicale propre à l'opéra bouffe, il compose en 1928 *Rayon des soieries*, commande des Galeries Lafayette, puis *La Poule noire*, créée en 1937 à l'occasion de l'Exposition universelle. S'appuyant dans les deux cas sur les livrets d'une redoutable efficacité de son compère Nino, il peint la société parisienne de l'époque en la replongeant dans son contexte musical. Jazz, fox-trot, java et autres musiques populaires, qui commencent alors à bousculer les conventions musicales, apportent à la musique de Manuel Rosenthal un éclairage rythmique original et novateur. La musique foisonne, comme en témoignage d'une époque où la société se transforme rapidement, émergeant la consommation en activité sociale dominante. *Rayon des soieries*, sous sa légèreté de ton, le constate crûment, en une intelligente et cinglante satire sociale.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 12 janvier au 4 février, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h30 à bord des Péniches Opéra et Adélaïde. Les 4 et 5 mars à Aulnay sous Bois.

trois questions à

Marc Mauillon

Après de multiples collaborations avec les Arts Florissants ou l'Orchestre National de France, le jeune baryton Marc Mauillon prête sa voix à l'un des héros urbains de ces deux belles farces satiriques.



Que connaissiez-vous de l'œuvre de Rosenthal avant d'être engagé sur le projet de la Péniche Opéra ?

Marc Mauillon : J'ai eu le grand honneur de chanter, pour l'hommage rendu à Manuel Rosenthal à Saint-Roch, ses « Deux prières pour les temps malheureux ». Par ailleurs, j'avais eu l'occasion de lire au Conservatoire les pastiches « Chansons pour Monsieur Bleu ». J'aurais vraiment aimé rencontrer cet homme.

Quel personnage aimez-vous ?

M. M. : Je suis Gaston, vendeur au rayon soieries d'un grand magasin, et qui est amoureux de

la gantière. Mais les histoires d'amour ne sont jamais simples... C'est un personnage très sympathique, et il m'amuse beaucoup.

Au regard de votre jeune carrière, vous découvrez-vous de nouvelles envies ?

M. M. : J'aime énormément découvrir de nouveaux répertoires et j'ai eu la grande chance d'être sensibilisé très tôt à des musiques très différentes. J'ai envie de continuer à m'enrichir par de nouvelles aventures. Je crois profondément que les rails sur lesquels je veux poursuivre sont ma curiosité et le bonheur que cela me procure.

Propos recueillis par Vanessa Fara

Pas si bêtes

La « Péniche » part en tournée et quitte le Quai de la Loire pour... l'Avenue Montaigne ! Et les ors et rouges du Théâtre des Champs-Élysées qui accueille ce spectacle « jeune public » d'une qualité et d'une originalité rares... *Pas si bêtes* rassemble des partitions de grands compositeurs russes inspirées par l'enfance et le monde animalier comme *Le vilain petit canard* de Prokofiev sur un texte d'Andersen, *Les Enfantines* de Moussorgski, les *Histoires pour Enfants* de Stravinsky ou encore *Le Souriceau Stupide* de Chostakovitch auxquelles s'ajoute la création mondiale des *Contes pour enfants pas sages* d'Alexandre Grandé sur des textes de Prévost

(*le chat et l'oiseau*, *l'opéra des girafes*). Mireille Larroche s'empare de ce matériau magnifique pour inventer un théâtre musical où la musique dialogue avec les marionnettes, la danse, la lumière, les effets spéciaux... Un spectacle mis en scène par Mireille Larroche et placé sous la direction musicale d'Alexandre Grandé avec les musiciens de l'Ensemble Carpe Diem.

J. Lukas

Avec les voix solistes de Françoise Masset, Ronan Nédélec, Christophe Crapoz et Anne-Marie Gros. Dimanche 29 janvier à 11 h et 15 h au Théâtre des Champs-Élysées.

Pappas dans un programme de cantates de Nicolas Bernier : Le 20 février /

La Péniche Opéra
Compagnie Nationale
de Théâtre Lyrique et Musical
48, Quai de la Loire
75019 Paris
Tél. 01 53 36 07 77
www.penicheopera.com

Et aussi / Le coup d'envoi du cycle « Nuits Graves » de la Muse en Circuit avec Jean-Marc Montero (guitare et électronique), Adeline Lecce (violoncelle) et Balila Khatir (voix) : Lundi 16 janvier à 21h / Le Kabaret Recitacle d'Eva Gruber, entre rengaines de cabaret berlinois des années 30 (Walli, Elster, Dessau, Hollender...) et chansons de café-conc « à la française » : Les 23, 24 et 25 février / Les « Lundis baroques » de l'ensemble Almazis dirigé par le claveciniste Iakovos



Comédies-bouffes en un acte
Musiques de Manuel Rosenthal (1904-2003)
Livrets de Nino
Arrangement pour piano, flûte, violon et violoncelle
de Franck Pantin
Claude Lavoix (*piano*)

Mireille Larroche (*ms*)
Nicolas de Lajartre (*sc*)
Danièle Barraud (*c*)
Philippe Grosperin (*l*)

Constance; Colette : [Sarah Vaysset](#)
[Edwidge](#)
[Bourdy](#)
Madeleine; La Reine des Îles : [Lionel Peintre](#)
Monsieur Lajoie; Monsieur Loyal : [Yves Coudray](#)
Berbiqui; Le Garçon d'Ascenseur, Ben : [Marc](#)
Gazou Gazou : [Mauillon](#)
Gaston :



photo © Dominique Bodécot

Le spectacle *Ô bonheur des Dames!* de la Péniche Opéra réunit deux comédies-bouffes méconnues de **Manuel Rosenthal**. *La Poule Noire* a été composée en 1933 et créée à l'exposition universelle de 1937. *Rayon des Soieries* est une commande de 1930 des Galeries Lafayette! Chacune est donnée sur une des péniches, la scène étant à chaque fois dans le sens de la longueur, ce qui offre des possibilités d'espace et de déplacements plus riches.

Aucun problème pour entendre les voix dans cet espace restreint, d'autant que

tous les interprètes passent avec aisance de la voix parlée à la voix chantée et sont aussi bons comédiens que chanteurs. Les deux oeuvres sont de même aussi brillantes par leurs passages parlés que musicaux. Les répliques et rimes de **Nino** sont d'un humour à la fois élégant et décapant.

Sarah Vaysset est désormais une habituée de la troupe de la Péniche, que l'on voit avec plaisir accueillir **Marc Mauillon**, déjà apprécié à sa sortie du [CNSM](#) ou en [Papageno](#). **Lionel Peintre** et **Yves Coudray** sont des cabots toujours aussi désopilants. **Edwidge Bourdy** campe avec talent les deux personnages très différents de la bonne et de la Reine.

La Poule Noire est une épatante pochade où l'ironie est poussée à bout dans une alliance parfaite entre texte et musique. L'équipe de la Péniche a exploité l'oeuvre avec une formidable efficacité, exaltant le comique de chaque incarnation et de chaque réplique.

Rayon des Soieries est d'une unité moins évidente. Cette opérette inclut aussi de beaux passages tendres, comme l'air de la bague chanté par Gaston, où l'air où Colette raconte son amour à la Reine. Vocalement plus exigeante, elle rappelle souvent la couleur harmonique des oeuvres lyriques de Darius Milhaud mais n'est pas dépourvue de pastiches de styles variés.

Impossible enfin de ne pas citer les costumes de **Danièle Barraud**, qui combinent unité, variété et bien sûr gaieté... si l'on excepte le jubilatoire accoutrement "romantique" de Berbiqui réapparaissant en personnage sombre et désespéré à la Musset pour séduire

Constance.

Un excellent moment!

À voir les 12, 13, 14, 19, 20, 21, 26, 27, 28 janvier et les 2, 3, 4 février 2006 à 20h30 à bord de la [Péniche-Opéra](#).



Dossier : Fil Général

" Ô bonheur des dames "

Le 3/1/2006 à 09:49

Courrier lyrique à Paris et en région

PARIS, 3 jan 2006 (AFP) - "Bohème" à l'Opéra de Massy (Essonne) - L'Opéra-théâtre de Massy s'est associé à l'Orchestre d'Ile de France (ODIF), pour présenter une production de "La Bohème" de Puccini, pour trois représentations en janvier, es 15 à 16H, 17 à 20H et 18 à 20H30 à l'Opéra de Massy. Le chef slovaque Juraj Valcuha sera au pupitre de l'Orchestre d'Ile de France et la mise en scène est signée par un vieux routier, Antoine Selva. Une ancienne élève du Centre de formation lyrique de l'Opéra de Paris, la soprano française Michèle Canniccioni chantera Mimi et le ténor marseillais Luca Lombardo Rodolphe.

- Deux comédies-bouffes de Manuel Rosenthal exhumées par la Péniche-Opéra. Mireille Larroche exhume pour sa Péniche-Opéra deux comédie-bouffes du compositeur Manuel Rosenthal sur des livrets de Nino, "La poule noire" et "Rayon des soiries" à l'humour surréaliste qui furent créées en 1937. Les habitués de la troupe de la Péniche-Opéra participent à cette entreprise. Claude Lavoix assurant la direction musicale avec un arrangement instrumental pour flûte, piano, violon et violoncelle. La distribution réunit sept chanteurs, dont Lionel Peintre, Jean-Jacques Doumène et Yves Coudray, ainsi que Edwige Bourdy. Treize représentations sont prévues à Paris à bord des Péniches Opéra et Adélaïde face au 46, quai de la Loire, 75019 Paris, du 12 janvier au 4 février à 20H30 et à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), les 4 et 5 mars.

- L'Opéra de Rouen fête Mozart en Normandie et à Paris. L'Opéra de Rouen monte dans une version "mise en espace", un opéra de jeunesse inachevé de Mozart pour le 250e anniversaire de sa naissance, "Zaïde", avec des dialogues parlés traduit en français, sous la direction de son chef autrichien Oswald Sallaberger. Trois représentations de l'oeuvre qui sera "mise en espace" (sans décor) par Emmanuelle Cordollani, sont prévues les 10, 11 et 12 janvier à 20H à l'Auditorium Magellan de Saint-Etienne du Rouvray (Seine-Maritime), à Paris à la Cité de la musique le 14 janvier à 11H et le 15 janvier à 16H30 et à la Maison de la Culture du Havre (Seine-Maritime) le 17 janvier à 20H30.

- "Der Kaiser von Atlantis" en Rhône-Alpes. L'Orchestre des Pays de Savoie, les Choeurs de Lyon de Bernard Tétu et la compagnie Opéra-Théâtre de André Fornier ont uni leurs forces pour monter une production qui sera itinérante de "Der Kaiser von Atlantis", l'opéra de Viktor Ullmann, écrit dans la camp de concentration de Theresienstadt. Graziella Contralto, chef suisse-allemande de l'Orchestre des Pays de Savoie, sera au pupitre et André Fornier signe la mise en scène avec des chanteurs de l'ensemble de Bernard Tétu. Six villes de Rhône-Alpes accueilleront cette réalisation : en janvier, la Scène nationale de Chambéry (Savoie) les 10 à 20H30 et 11 à 19H30, la Scène nationale d'Annecy (Haute-Savoie) le 13 à 20H30, le Théâtre de Villefranche-sur-Saône (Rhône) le 17 à 20H30, la Maison des Arts Thonon-Evian (Haute-Savoie) le 20 à 20H30, le Théâtre de la Renaissance d'Oullins (Rhône) le 26 à 19H30 et le 27 à 20H30 et La Rampe d'Echirolles (Isère) le 16 février à 20H.

YB/Glk